

Source	<i>BCLF (Bulletin critique du livre en français)</i> n° 651
Date	septembre 2003
Signé par	

Si la maison d'édition existe toujours, la revue *Le Mercure de France* n'a vécu que vingt-cinq ans ; périodique à vocation littéraire et proche à l'origine du mouvement symboliste – ses journalistes vénèrent le maître Mallarmé, qui a même été le professeur d'anglais de l'un d'eux, André Fontainas –, il sombre en 1914 en même temps que la « Belle Époque ». Pourtant, cette revue singulière a été animée par de grandes personnalités intellectuelles et journalistiques : Gustave Kahn, Charles Morice ou Camille Mauclair en étaient les piliers ; il est arrivé à Elie Faure ou à Guillaume Apollinaire d'y collaborer. En outre, ayant eu la chance de voir le jour en 1890, année de la mort de Van Gogh et du départ de Gauguin pour Tahiti, et de disparaître au moment des premières expositions futuristes à Paris, tout en ayant vu naître et s'épanouir fauvisme et cubisme dans la décennie précédente, elle a été le témoin privilégié de la naissance de l'art moderne durant ces vingt-cinq années pionnières. Peu importe dès lors que l'entreprise de Marie Gispert, qui rassemble en une belle anthologie un florilège des textes les plus représentatifs de vingt-cinq ans de journalisme au *Mercure*, s'apparente à un pari de l'inactuel : il s'agit de reproduire, à travers des articles de ton et de qualité très divers, la saveur d'une revue qui a d'abord soutenu l'art le plus contemporain (c'est-à-dire en 1890 Pont-Aven et Cézanne) avant de prendre ses distances avec l'avant-garde artistique, ou plutôt de se laisser dépasser par elle ; il s'agit aussi de souligner ses forces et ses faiblesses, et les réactions de toute une génération de critique d'art à l'émergence des avant-gardes (ainsi, une partie de témoignages et de réflexions sur le rôle de la critique précède une collection d'articles sur les artistes contemporains, des néo-impressionnistes aux cubo-futuristes en passant par Gauguin et Cézanne). On trouve de tout dans les pages de cette belle édition : d'âpres polémiques entre journalistes et critiques, caractéristiques de ces périodes d'effervescence et d'innovation ; des articles de fond se mêlent aux professions de foi d'artistes, et des programmes théoriques aux anecdotes plus légères (ainsi, Guillaume Apollinaire relatant les vacances gâchées de Matisse qui, fuyant Paris où la concurrence avec les cubistes l'excède et l'épuise, trouve sur le mur de sa maison de Collioure, loué à une entreprise de publicité, une immense réclame pour les bouillons Kub !). Un parcours intelligent au sein d'une revue d'un genre disparus.